

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du Manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ».

Consciente de son erreur, elle s'apprêta à grimper jusqu'au 5ème quand elle eut la surprise de voir qu'il " n'existait plus !". Elle décida alors d'entrer crânement dans l'appartement. Celui-ci était très épuré et peu meublé. Un homme de grande taille, d'une soixantaine d'années, aux cheveux ondulés savamment peignés vers l'arrière s'avança à sa rencontre. Il avait une allure avenante et était habillé de manière bourgeoise, blazer croisé, chemise finement rayée et pochette.

:" Ne soyez pas surprise ! Le 5ème étant " obstrué" je me doutais que vous auriez frappé à ma porte."

Mathilde ne lui dit pas que, de façon étrange et instinctive, c'était bien chez lui qu'elle avait sonné avant de se rendre compte de l'obstruction.

" Asseyez vous, je vais vous expliquer" et il l'invita à prendre place sur un fauteuil Voltaire près d'un foyer de cheminée.;" je vous offre quelque chose ?". "Non merci, je suis assez pressée et je n'avais pas l'intention de rester très longtemps chez Annie. Je veux dire Madame Deauge."

" D'accord ! Je vais alors être rapide mais vous trouverez le temps de revenir pour plus d'explications. Je vais aussi être assez direct. Annie et moi avons été amants dans le passé. Peut être le saviez-vous déjà?" Totalemment surprise Mathilde ne put que faire non de la tête.;" Annie est décédée dans mes bras hier après midi " cette fois-ci Mathilde ne fut qu'à demi étonnée: la dernière fois qu'elle avait vu sa patiente, trois jours auparavant, celle-ci lui avait paru à bout de forces et elle s'était dit en l'embrassant presque filialement que c'était peut-être la dernière fois qu'elle la voyait. Hier soir elle avait même été troublée qu'on lui téléphone de passer ce matin.: " Les Pompes Funèbres sont venues prendre le corps en soirée. Vous pourrez lui rendre une dernière visite au salon funéraire de l'Avenue des Arts. Voilà , je suis architecte et quand nous vivions ensemble, j'avais transformé en duplex mon bureau où nous sommes et l'appartement d'Annie à l'étage. J'avais aussi imaginé le blocage du 5ème et dernier étage pour plus...d'intimité." Mathilde tombait un peu des nues. Orthophoniste, elle avait commencé à s'occuper de sa patiente il y avait cinq ans environ. Celle-ci avait déjà une maladie d'Alzheimer assez développée et son médecin avait prescrit des séances pour la stimuler le plus longtemps possible. Elle croyait qu'à part une auxiliaire de vie qui passait quotidiennement pour les repas et les prises de médicaments, son médecin de plus en plus fantomatique et une lointaine cousine habitant Niort, surtout

intéressée par l'héritage et à qui elle donnait des nouvelles épisodiques, Annie n'avait personne d'autre dans son entourage.

Au départ Mathilde avait commencé à lui faire parler de son enfance. Et sur cette époque elle était assez prolifique. Annie avait vécu dans une famille aisée, en Champagne. Elle avait fait de bonnes études, parlait trois langues couramment et se débrouillait dans quelques dialectes africains car elle accompagnait souvent son père en Afrique de l'Ouest où celui-ci possédait quelques exploitations minières. Mathilde, passionnée de voyages, était ravie de ces échanges qui visiblement comblaient également sa patiente. Par contre, dès qu'il s'agissait de la mémoire immédiate ou d'évoquer des souvenirs plus récents, Annie la regardait avec des yeux pleins d'incompréhension. N'eût-ce été son expérience elle en aurait pleuré de voir cette femme encore très belle se débattre au fond d'un gouffre qui se resserrait de plus en plus autour de sa victime. De temps en temps celle-ci entraînait aussi dans des phases de terreur, comme si elle prenait conscience du terrible piège qui se refermait. C'est alors que Suzanne, l'auxiliaire de vie, appelait Mathilde pour passer en urgence sans attendre le prochain rendez-vous programmé.

Depuis longtemps Mathilde avait pris l'habitude de faire chanter ses patients. Qu'il s'agisse de bègues ou de personnes angoissées, c'était là un moyen dont elle avait pu mesurer l'efficacité. Sans compter que pour les personnes d'un certain âge, les faire retrouver les airs de leur jeunesse, cela leur apportait une véritable cure de jouvence. Pour Annie cette méthode s'était avérée radicale mais elle ne choisissait que des mélodies africaines avec des paroles que Mathilde ne comprenait absolument pas. Toutefois elle appréciait beaucoup le chaloupement de ces berceuses. Une seule exception à ce répertoire, la comptine "Au clair de la lune" qu'Annie tenait à fredonner pour commencer et clore son "récital". C'était poignant de la voir et de l'entendre faire un véritable travail de diction et s'appliquer à dire et redire sans fin les paroles du premier couplet. D'ailleurs, lors d'une des dernières séances, alors qu'elle terminait de chanter pour la seconde fois cette berceuse, elle buta dès le début sur le mot "ami". Tout de suite son visage refléta une subite angoisse. Elle reprit au début mais connut la même mésaventure. Elle entra alors dans une terrible crise de souffrance et s'écroula en pleurs. Mathilde eut alors la bonne intuition de reprendre la chanson et ainsi de remettre en mémoire le mot manquant. Aussitôt ce fut un soulagement total pour Annie qui se précipita pour enserrer très fortement son orthophoniste. On eut dit que pour elle, se remémorer ces paroles, était presque une question de vie ou de mort.

Jean continua: "Annie était depuis toujours très attachée à l'Afrique et elle m'y a initié. Bien sûr elle raffolait de ces grandes étendues de savanes ou de déserts où l'on peut encore voir défiler d'immenses troupes de gnous mais aussi où, bien qu'espérée, on doit être sur ses gardes pour ne pas se laisser

surprendre par le dangereux léopard. Par dessus tout, ce qu'elle appréciait c'était les soirées dans les villages. Après avoir eu l'autorisation du chef, nous plantions notre tente, légèrement à l'écart puis nous venions palabrer avec les anciens . En début de nuit, les chants et danses commençaient et ne tardaient pas à devenir endiablés. Au petit matin, l'odeur du café, le soleil encore amical et les rires des enfants qui s'enhardissaient autour de notre campement, tout cela avait un goût de paradis terrestre.

Mathilde était tombée sous le charme de ce merveilleux conteur à la voix de miel mais elle décida de l'interrompre. D'une part elle avait encore une journée assez chargée mais surtout elle avait besoin d'encaisser le choc de toute cette histoire. Elle se promettait également de rendre une dernière visite à Annie avant la fin de la journée. Elle interrompit donc le récit tout en assurant vouloir revenir au plus vite pour en découvrir davantage sur ce qu'elle avait ignoré de la vie d'Annie et qui l'intéressait fortement . Jean l'y engagea plus encore par cette phrase sybilline:” Vous m'aidez peut être aussi à lever un secret. Et désolé de ne pas m'être présenté. Je m'appelle Jean Bovel. Voici ma carte.” Mathilde promit de le rappeler au plus vite et prit congé. Avant de descendre l'escalier elle jeta un dernier coup d'oeil vers ce fameux étage qui semblait ne plus exister.

Ce soir là Mathilde se met à repenser à toutes ces heures passées en compagnie d'Annie. Elle se remémore le bel appartement au sol couvert de nattes et aux étagères remplies de masques africains. Elle n'a jamais mis les pieds sur ce continent car encore jeune et peu fortunée, il lui a fallu commencer à travailler rapidement après ses études. A vrai dire le premier voyage qu'elle envisage de faire dès que son budget le lui permettra est de visiter l'Île de Pâques . Bien sûr comme tout un chacun elle est fascinée par tous les mystères liés à cette île, l'arrivée des premiers habitants, la fabrication et la signification des moaï, son éloignement de toute terre. Mais une autre énigme l'attire: une écriture non encore déchiffrée, le Rongorongo, un ensemble de signes sur quelques tablettes de bois. Petite déjà la découverte des hiéroglyphes l'avait passionnée. Elle avait voulu devenir archéologue mais quelques problèmes de santé, résolus par la suite, l'en avait dissuadé. Elle sait que sur l'Île tous les originaux ont disparus, happés par quelques riches collectionneurs ou grandes institutions étrangères mais il en existe quelques copies au musée anthropologique. Par internet elle a déjà pris connaissance de toute la littérature existant sur le sujet. Elle correspond aussi depuis quelques temps avec le conservateur qui l'a assurée d'un bon accueil lors de sa visite.

Elle se souvient aussi des multiples photos qui ornaient les murs de l'appartement. On y voyait Annie au milieu d'un chantier en construction de bois entourée de petits noirs et de grands gaillards à peine vêtus maniant machettes et autres outils rudimentaires. On y découvrait aussi des femmes bizarrement nattées et à la peau étrangement rouge Le bonheur transpirait à travers tous ces clichés et Mathilde

avait tenté de s'en servir pour faire parler Annie. Celle-ci semblait s'en désintéresser totalement voire même les rejeter et c'est alors que commençait le cycle du chant, seul vraiment capable d'apaiser la malade.

Mathilde avait également tenté de faire réagir Annie en proposant de visionner des images sur Internet. Il existait un ordinateur assez ancien dans l'appartement et par chance il n'avait pas été codé. Elle faisait défiler, sans aucun choix préalable, toute une série de portraits de personnages connus ou non, des paysages, des animaux etc.. Curieusement la seule fois où Annie avait été fortement intéressée c'est quand, par hasard, elles étaient tombées sur des images de Playmobil, ces petits bonhommes en plastique, toujours souriants, aux bras et jambes articulés. Là, elle avait pointé du doigt et avec insistance les personnages colorés et, pour la première fois, sans que cela soit à l'initiative de Mathilde, elle avait commencé à chantonner:” Au clair de la lune....” Totalement intriguée l'orthophoniste avait tenté de la pousser dans ses retranchements mais ce fut peine perdue et, comme si cette séquence avait été source de dérangement profond, Annie s'était par la suite refermée comme une huître.

Au petit matin Mathilde appela Jean pour lui proposer un rendez-vous le samedi suivant, jour où elle ne travaillait pas. Il lui dit de venir vers 11 heures. En arrivant sur le palier elle ne put s'empêcher de regarder vers le 5 ème et d'admirer l'astucieux mécanisme qui avait été mis en place .

L'architecte était vêtu comme la fois précédente. Elle avait du mal à l'imaginer en tenue de brousse et dormant sur des nattes à même le sol. Assis autour d'une table basse dans un petit salon confortable d'où l'on pouvait voir l'escalier qui desservait le 5 ème Jean reprit la conversation.;" Donc je vous disais son goût pour l'Afrique mais dans les dernières années, au lieu de visiter des tribus différentes, nous avons noué des relations fortes avec les Himbas. C'est un peuple qui vit au Nord de la Namibie à la frontière avec l'Angola. Ils ont été persécutés par les colonisateurs allemands et vivent aujourd'hui sur des terres très pauvres. Annie était protestante et, en quelque sorte, elle a voulu réparer les fautes de ses coreligionnaires. Très vite, avec son don des langues, elle est parvenue à communiquer avec eux. Je la laissais souvent seule durant la journée me plaisant à m'installer à l'ombre d'un acacia pour lire ou préparer mon bouquin sur Hundertwasser avant d'aller faire de longues balades accompagné d'une myriade de gosses qui m'évitèrent bien souvent des mésaventures. Le soir Annie me rapportait toutes les conversations qu'elle avait eues dans la journée. Un jour elle en vint à me dire qu'elle était persuadée de devoir absolument aider cette communauté à disposer d'une école et d'un dispensaire dans le périmètre des quatre ou cinq villages où nous évoluions. Et Annie, quand elle avait décidé quelque chose, c'était comme une machine de guerre qui se mettait en place.”

Mathilde se mit à repenser aux photos de chantier et comprit que l'entreprise avait au moins connu un démarrage. Elle le dit et Jean rétorqua;” oui mais comme partout l'argent est le nerf de la guerre et c'est là qu'elle a eu de la chance et une idée un peu folle . Vous avez entendu parler des bitcoins?” Comme tout le monde Mathilde avait lu des articles sur ce nouveau phénomène de monnaie virtuelle auquel elle ne comprenait d'ailleurs pas grand chose à part que certains spéculateurs s'en mettaient plein les poches. “ Eh bien Annie avait aussi un caractère de joueuse. Je ne veux pas dire qu'elle allait au casino ou jouer au loto. Il s'agissait plutôt de faire des paris en se basant sur des statistiques. A cette époque elle venait de toucher une somme relativement importante que lui avait léguée son amie Hélène, avec qui elle avait évoqué son projet : environ cent mille euros. Sur le champ elle décida de consacrer la moitié du legs sur le projet Himba. Cela faisait déjà une coquette somme mais pour le reste, tenez-vous bien, elle l'a investi dans une de ces cryptomonnaies en imaginant que sa mise ferait des petits qu'elle injecterait pour finaliser le projet. En effet Hélène qui lui avait laissé une petite partie de sa succession avait un fils qui vivait à New York. Brillant en informatique, il avait travaillé pour Google. Rapidement avec un associé ils avaient développé des logiciels d'animation. Venez je vais vous montrer . C'est assez stupéfiant;”

Ils se déplacèrent dans une pièce dont la bibliothèque était surchargée de livres d'art et d'architecture. Sur un bureau de style empire, conférant un caractère hétéroclite à l'ensemble de la pièce, était posé un portable au design dernier cri. Seule une photo où l'on voyait un homme à contre jour en haut d'une échelle était posée sur le bureau. Mathilde reconnut le chantier aperçu chez Annie mais à un stade beaucoup plus avancé. Rapidement Jean trouva ce qu'il cherchait.:" Kevin, le fils de cette amie est aussi passionné de musique. Je crois qu'il joue de la basse dans un groupe. Il a créé un logiciel qui génère un nombre sans fin de mélodies avec les harmonies appropriées et les met gratuitement en libre service. Allez y, vous pouvez faire défiler et trouver ce qui vous convient mais le mieux reste à venir. Tenez, amusez vous à cliquer pour trouver un air que vous aimez. Ah j'ai oublié! Vous pouvez aussi chanter une chanson connue et en faire votre propre interprétation; Vous avez quelque chose en tête?"

Instinctivement Mathilde leva les yeux au plafond et se rappela les nombreuses heures qu'elle avait passée à l'étage avec Annie. Comme si elle voulait encore une fois l'apaiser et sans se soucier du côté puéril de la comptine elle chanta : “Au clair de la lune, mon ami Pierrot, prête moi ta plume, pour écrire un mot....” Aussitôt l'écran se mit en mouvement et plusieurs propositions s'affichèrent; balade, dance, jazz, musique africaine, rock, tango etc...Se souvenant de la passion d'Annie pour ce continent, elle cliqua sur le rythme de musique africaine. Apparut ensuite une liste d'instruments dont certains

qu'elle ignorait qui avaient une consonnance de musique du monde. A côté d'instruments classiques tel que guitare, violon, saxophone on trouvait ainsi: sanza, kora, arc musical....Au hasard elle tapa sur quelques noms mais à la fin Jean lui dit: " mettez aussi sanza, les Himbas en jouaient au moment des fêtes. Vous savez c'est comme un piano à touche de bambous qu'on actionne avec les pouces." Plusieurs autres propositions suivirent mais elle ne s'y attarda pas, tapant "next" à chaque fois. Vint alors se disposer sur l'écran un orchestre en ombre chinoise, chaque musicien ayant en main un des instruments préalablement sélectionnés. Mathilde esquissa un sourire. Pour chaque instrumentiste on lui proposa une liste de noms d'artistes connus. Elle cliqua à l'aveuglette sauf pour le saxophoniste où elle sélectionna Manu Dibango dont le morceau *Soul Makossa* avait enflammé la foule d'un festival auquel elle avait assisté quelques années auparavant. Pour la sanza il n'y avait pas de nom proposé. Sans doute pas de star connue dans la spécialité. A peine eut-elle fini sa sélection que, plus vrais que nature, les artistes sélectionnés remplacèrent les ombres chinoises. Mathilde admit que c'était bluffant. Jean lui dit qu'elle pouvait démarrer en lui expliquant qu'elle avait à sa disposition sur l'écran tous les boutons comme sur une table de mixage. Elle lança l'appli. Un air de " Mon ami Pierrot " chaloupé et festif s'échappa des enceintes que Jean avait disposées aux quatre coins de la pièce. Sur l'écran, on aurait vraiment dit que John Lennon, Manu Dibango, Anne Pacéo et consorts se trouvaient réellement réunis et jouaient ensemble comme des dieux. C'était scotchant.

Mathilde expliqua : " J'ai fredonné cette comptine car c'est celle qu'Annie aimait chanter lors de nos séances. Plus exactement on aurait dit que c'était important pour elle. Elle chantait et rechantait sans fin le début, un peu comme un exercice et quand elle avait terminé, elle semblait totalement soulagée."

Jean ne prit pas trop garde à cette réflexion car il souhaitait aller au bout de sa narration.:" Donc ce Kevin, véritable geek, avait aussi, pour s'amuser, inventé sa propre crypto monnaie, la Cryptoplay. Il a dessiné dix mille petits personnages, tous avec des attributs différents permettant de les différencier. Ensuite il les a mis dans une sorte de coffre fort informatique. Il a fait un peu de battage auprès de sa communauté et aussi dans certaines maisons de vente. Je crois que Christie's a même organisé une vente aux enchères. Au début cela s'apparentait plus à un jeu voire un canular mais peu à peu la mayonnaise a commencé à prendre et c'est à ce moment qu'Annie a investi ses cinquante mille euros"

En même temps qu'elle écoutait Jean sans trop comprendre où il voulait en venir, Mathilde eut comme un flash en se remémorant l'attitude d'Annie face au Playmobil qui était apparu sur l'écran. Elle demanda: " je peux voir ces petits personnages?" " Bien sûr!" Jean tapa Larvo Labo sur le moteur de recherche et aussitôt apparurent des figurines pixellisées à l'allure de punks. Mathilde percuta immédiatement le rapprochement qu'Annie avait pu faire entre ces personnages et le Playmobil. Des

sommes en dollars représentant le montant de transactions affolaient l'écran. Jean confirma ;" Au début Kevin en a donné à plusieurs amis et sinon il les écoulait à cent dollars. Au moment de la vente chez Christie's près de deux ans après le lancement les petits punks se sont arrachés comme des petits pains à environ le double. C'est à ce moment qu'Annie a appelé Kevin pour lui dire son intérêt. Comme il l'avait bien connue il lui a fait un prix d'ami. Elle en a acheté trois cent pour cinquante mille euros. Sur la base des cours actuels il y en a pour une grosse somme !"

Mathilde avait des difficultés à jongler avec tous ces chiffres. C'était une jeune femme pour qui l'argent n'était pas moteur et elle ne voyait surtout pas où Jean voulait l'amener. Il continua :“ je reviens à mon histoire. Le démarrage du chantier au Kaokoland a été une aventure fantastique. J'ai dessiné les plans en accord avec les chefs de villages, j'ai mené à bien la logistique pour l'approvisionnement en bois. On était tous très excités mais au milieu du chantier j'ai ressenti comme une grande lassitude. Entre Annie et moi, les liens se distendaient. Elle était totalement focalisée sur son projet . Elle semblait aussi avoir noué une relation particulière avec le fils d'un chef. Nous nous sommes séparés très bons amis et sommes restés très proches. Chaque fois qu'elle revenait en France, elle me parlait de sa vie là-bas, de l'évolution du chantier, me disait que les villageois continuaient à parler de moi et demandaient quand Monsieur Jean allait revenir. Elle évoquait aussi en riant son fameux placement, fière de son pari alors que l'évolution du cours de ses petits punks était certes en progression mais encore très sage. Nous avons aussi décidé de laisser le duplex tel quel, preuve de la grande confiance qu'elle m'accordait. Un soir alors qu'elle se trouvait à Opuwo la seule ville de la région, elle m'a appelé pour me dire qu'elle ne se sentait pas dans son assiette, que certains signes l'inquiétaient. Je lui ai proposé d'aller la voir pour l'aider mais elle a tenu à dédramatiser en me disant que sous quinzaine elle avait rendez-vous à la capitale pour consolider son projet sur le plan administratif et qu'elle en profiterait pour faire des examens de santé. Trois semaines plus tard j'ai même reçu cette carte postale pas alarmiste du tout.” Il désigna la photo posée sur le bureau.”

J'étais rassuré quand deux mois après un des chefs m'a appelé pour me dire qu'Annie n'allait pas bien du tout. J'ai appelé sa cousine qui m'a donné toute latitude pour régler le problème. J'ai sauté dans le premier avion pour Windhoek, pris toutes les dispositions nécessaires et ai organisé son rapatriement. C'est par mon intermédiaire que vous avez été contactée pour prendre soin d'Annie. Souvent le soir, j'allais passer quelques moments avec elle. Je lui parlais de nos voyages, des restaurants où nous allions. Elle me regardait en souriant mais gardait le silence. Une fois j'ai eu la tentation de lui parler de sa fameuse monnaie. Je me suis abstenu car après tout ce n'était vraiment pas mes affaires. Mais j'ai également pensé que pour accéder à son compte elle avait certainement un code secret. J'avais lu que

certaines personnes avaient perdu leur mot de passe et de facto leurs avoirs car ce n'est pas la même chose d'oublier son code sur un site lamda qui vous donne toute facilité pour le réinitialiser que sur un site financier de cette nature. Cela me prenait de plus en plus la tête ces derniers temps en la voyant mourir à petit feu et je trouvais vraiment dommage que tout cet argent ne puisse pas servir à parachever son oeuvre. C'est là que j'ai pensé à vous. Vous étiez la seule personne qui essayait de la faire parler, vous avez sans doute noué une forte intimité avec elle et...."

Mathilde fut troublée. Sur l'instant elle crut que Jean insinuait qu'elle était en possession du code et qu'en quelque sorte elle pouvait tranquillement accaparer cette petite fortune. Elle fut vite rassurée en l'observant attentivement. Il cherchait simplement une alliée pour résoudre une énigme. Elle l'arrêta donc: " Non, nous n'avons jamais évoqué ce sujet. De toutes façons les seules choses dont elle pouvait se souvenir remontaient à son adolescence. Par contre maintenant que vous me parlez de cela je me rappelle lui avoir montré une figurine Playmobil et que sa réaction avait été très forte. Je ne peux que faire le lien avec vos fameux bonhommes punks. Et puis, elle chantait très souvent la comédie " Au Clair de la lune". Ca vous dit quelque chose ?"

Pendant que Jean réfléchissait mais que visiblement cela le laissait indifférent, elle saisit la carte posée sur le bureau et d'instinct la retourna. Se rendant compte sur le champ de l'incongruité de son geste, elle s'excusa en tentant d'argumenter: " Je travaille sur un corpus de signes, le Rongorongo. Il faut lire les tablettes en les retournant à la fin de chaque ligne et j'ai sans doute pris cette fâcheuse habitude. Vous savez chaque chose a toujours deux faces et, en ignorer une, vous fait toujours passer à côté de la réalité. Regardez l'appartement d'Annie, je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse être double et quelle vie riche et excitante elle y avait vécu."

Jean la rassura et, tout en lui rappelant que c'était la dernière carte reçue d'elle, il l'incita à la lire. C'était une carte postale électronique. Annie avait pris une photo du chantier, y avait inscrit quelques mots par l'intermédiaire de son smartphone et l'avait, via un intermédiaire internet, fait poster directement de France. Elle la lut en un clin d'oeil:

Cher Jean

Opuwo est toujours aussi sale et déprimante

Damwa m'a accompagnée et te fait de gros bisous

Et moi aussi je t'embrasse et pense bien à toi

La signature paraissait manuscrite mais avait été faite sur l'écran avec un stylet. Une mention en très petit caractère terminait la carte. Jean expliqua: " Opuwo comme je vous l'ai dit c'est une sorte de capitale régionale où dans le petit supermarché vous pouvez croiser des femmes Himbas quasi nues qui

poussent leur caddys à côté de femmes Héréros habillées comme des matrones et portant d'extravagantes coiffures. Et Damwa c'était la meilleure amie Himba d'Annie. C'est elle qui lui a appris à oindre son corps de cette fameuse pâte rouge qui les caractérise."

Mathilde, habituée à chercher une explication dans chaque signe, avait écouté distraitement. Elle venait de tilter sur l'acrostiche et ne s'était pas attardée sur le texte mais sur les premières lettres de chaque ligne: CODE!!

Toute excitée elle fit part à Jean de sa découverte et plissa les yeux pour lire la mention écrite de façon minuscule au bas de la carte : " monamipierrot@lalune.na". Son coeur s'affola. Voilà pourquoi Annie tenait absolument à chanter sans cesse ce refrain. C'était pour continuer à garder les paroles en mémoire, paroles qui peu ou prou formaient le mot de passe pour accéder à son compte de cryptomonnaie:" je pense que j'ai trouvé !"

Ils repartirent sur le site et elle tapa cette simili adresse internet. Aussitôt le nom "Annie Deauge" apparut en haut et droite de l'écran ainsi qu'une évaluation basée sur les dernières transactions ;

$300 \times 9705 = 2\,911\,500 \text{ §}$

" C'est fou ! Cela fait près de 2 millions cinq cent mille euros !" calcula rapidement Jean habitué à jongler avec les chiffres . En même temps il fixait Mathilde, admiratif devant sa perspicacité.

Sans le vouloir Annie avait aussi investi sur le marché de l'argent gris, celui qui échappe au fisc mais également aux héritiers non désirés. Jean et Mathilde firent un pacte et chacun était persuadé de la confiance qu'il pouvait accorder à l'autre. L'immense majorité de la somme serait destinée à la fondation au profit des Himbas et ils se partageraient le solde à parts égales.

Cette nuit là Mathilde rêva qu'elle parvenait enfin à percer le code Rongorongu. Jean resta longtemps devant un verre de vin, faisant défiler tous ces beaux moments passés avec Annie et se promettant d'aller au plus vite apporter l'argent et retrouver l'esprit de son amie dans ce Kaokoland qu'elle avait tant aimé.